

sans que, dans toute l'Europe latine, soit établie « la liberté des cultes », ce qui, dans le langage maçonnique, toujours hypocrite et menteur, veut dire la ruine du catholicisme.

La planche adressée par le comité exécutif de Paris à l'Orient portugais, n'est pas comminatoire comme celle adressée aux Loges d'Espagne. Elle loue les « travaux » qui ont été déjà faits pour décatholiciser le Portugal. Elle félicite particulièrement d'avoir réussi à former la coalition anticléricale des républicains et des ministériels, et d'avoir constitué un bloc dans lequel tous devront, abstraction faite pour le moment des différences politiques, s'entendre afin d'atteindre le but unique : la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Pour l'obtenir, la « Planche » recommande de diriger maintenant, contre le clergé séculier, les coups portés précédemment contre le clergé régulier et qui ont amené l'expulsion des Ordres religieux.

Il est aussi recommandé de travailler, en Espagne et en Portugal, à absorber les forces monarchiques par les forces républicaines ; car les hauts pouvoirs de la Maçonnerie se proposent actuellement d'établir le gouvernement républicain dans tous les pays latins. Le Grand Orient de France deviendrait alors le chef de toutes les Loges du monde latin, sans en excepter la République sud-américaine, sur l'adhésion de laquelle on sait déjà pouvoir compter.

Une planche semblable a été envoyée en Italie ; mais là, le comité exécutif a rencontré des oppositions. C'est en Italie qu'est né le carbonarisme ; c'est à Rome, qu'a été établie, il y a trois quarts de siècle, la Haute-Vente qui a commencé le mouvement contre la Papauté, et c'est maintenant de l'Italie que viendraient les obstacles. Les Loges travaillent en vain à entraîner les monarchistes dans leur plan de persécution contre l'Eglise. Ils craignent qu'elle n'amène la république, et la république le socialisme. Ils craignent aussi que la République universelle ne diminue leur pays. Ils voudraient garder leur position dans la Triplice qui garantit leur indépendance. Le grand maître de la Maçonnerie italienne, Ferri, hésite lui-même à obéir aux décisions du comité exécutif de Paris.

A quel point cette opposition, soutenue par l'Allemagne